



QUOTIDIEN

**AU-DELA DU BLING-BLING,
DU RUTILANT ET DU CRANEUR,
UN DESIGN APPLIQUE ET
STUDIEUX CONSTITUE**

TEXTE BARBARA MULLER

**LE DECOR MODESTE
DE NOTRE QUOTIDIEN. VOUS Y
AVEZ TRES PROBABLEMENT USE
VOS FONDS DE CULOTTES, CONNU
LES ALEAS DE VOTRE VIE PROFES-
SIONNELLE OU PRIS EN CHARGE
LES MORBIDITES DE L'EXISTENCE.**



**UNE FOIS N'EST PAS COUTUME,
DIRIGEONS LE PROJECTEUR SUR
LES ARTISANS DE CE PAYSAGE
FAMILIER ET DIFFUS.**

© Rudolf Hess-Vontobel



© Hermann Hess-Honegger



LES ORIGINES

Embru n'est certes pas le son que produirait un rare oiseau alpin pour signifier la fin d'une ondée matinale. Embru est l'acronyme – Eisen und Metall Bettenfabrik Rüti – d'un producteur suisse de meubles spécialisé dans le mobilier scolaire, hospitalier et d'entreprise. C'est un vendredi, au premier jour de l'an 1904, qu'il fut inscrit au Registre du commerce de Rüti, commune sise au sud-est de la grande Zurich. L'aventure avait commencé à la fin du XIX^e siècle avec grand-papa Hess-Vontobel aux commandes d'un atelier produisant des articles de quincaillerie, et papa Hess-Honegger se lançant dans la fabrication de lits et sommiers métalliques. Elle s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui : 210 employés sur 6 sites (dont un en Allemagne), la caisse enregistreuse qui carillonne un chiffre d'affaires annuel d'environ 65 millions de francs suisses, 51 993 chaises et tables produites en 2009, et le passage récent aux modes de production les plus pointus.

Embru a traversé le XX^e siècle et ses aléas avec persévérance et astuce. Elle a diversifié sa production, allant jusqu'à fabriquer des appareils de remplissage de boudins. Elle produit des lits pour la Croix-Rouge pendant la Première Guerre mondiale, du mobilier pour la protection civile et l'armée pendant la Deuxième Guerre mondiale et sut reconnaître et profiter des transformations de la société, avec par exemple l'occupation du marché des EMS à partir des années 1960.

ÉCOLES, HÔPITAUX ET BUREAUX

Hanspeter Flückiger, responsable du département des Tableaux muraux et fils d'un ancien employé Embru, explique comment Embru a aussi pavé ce XX^e siècle d'un mobilier quotidien et ingénieux, et de classiques dont la modestie rivalise avec l'intemporalité. L'entreprise a fourni à des générations d'écoliers – des classes enfantines aux auditoriums universitaires – tables et bancs, qu'elle eut le génie de séparer en 1934 pour plus d'ergonomie, et dont elle rendit ensuite la hauteur ajustable (03). Non content d'offrir le gîte et le couvert, Embru est aussi le producteur de toute une série de tableaux, noirs ou blancs, mobiles ou suspendus (oui-oui, ceux-là même sous lesquels étaient accrochés les compas, la règle et le bac à éponge).

On passe souvent à côté de la deuxième spécialité d'Embru (04) – les meubles hospitaliers – sans y penser, tout perclus d'angoisses ou de douleurs, ou au contraire euphorique et soulagé. Ce lit qui monte et qui descend (avec la télécommande duquel on peut jouer des heures durant), les tables de malades, les fauteuils à roulettes avec accoudoirs escamotables, tablette et porte-perfusion, les matelas, les lampes : c'est encore un coup d'Embru.

Autre circonstance de la vie, le paysage de nos carrières est aussi planté par Embru. L'entreprise n'a pas raté le coche, à la fin des années 1970, de la révolution que l'arrivée de l'informatique a engendrée dans le domaine de l'organisation spatiale du travail. Le système de mobilier de bureau Ergodata connut un grand succès avant d'être remplacé par le système modulaire Take-Off à la fin des années 1980. Si par hasard vous lisez cet article sur votre lieu de travail (une pause,



un peu d'air frais, du rêve ?), regardez autour de vous : il se peut que votre chaise (05), bureau ou étagère soit issu d'un de ces systèmes, ou de celui qui les a remplacés en 2002, le programme de meubles de bureau eQ.

LES CLASSIQUES

Mais enfin, après avoir tant étudié et travaillé et si bien guéri, on aura mérité un peu de repos, et une poignée de paillettes pour la route : Embru a dans sa sacochette quelques designers célèbres et des classiques à revendre. En 1930, l'architecte Werner Max Moser crée pour l'entreprise un fauteuil luge à l'assise réglable devenu modèle du genre. Trois ans plus tard, c'est Breuer lui-même qui dessine une chaise longue dont la ligne simple épouse heureusement la courbe de l'aspirant à la sieste de jardin (01). En 1934, Gustav Hassenpflug imagine la chaise modèle 1255, dont la production n'a jamais cessé depuis (02). La chaise dite "spaghetti", développée en 1947 par Altorfer, fils du directeur de l'époque, reçut en 1964 la distinction de "La bonne forme" par le fameux artiste Max Bill. Qui n'a pas joué de la guitare avec ses 150 mètres de câble plastifié ? Dernier en date de la saga Embru, le designer Christophe Marchand a « poussé la malléabilité du matériau jusqu'à ses limites », créant une chaise « légère et stable » en bois de palissandre (06).

Et enfin, vous risquez bien de rencontrer Embru, qui décidément a l'accoudoir long, en d'autres lieux encore, car elle produit aussi du mobilier de cantine, de terminal d'aéroport ou d'église. Ou comment le quotidien prend forme discrètement et en tous lieux... FIN

01 Chaise longue Breuer, modèle 1906

02 Chaise Hassenpflug, modèle 1255

03 Table enfantine 206

04 Lit Sicuro Plus

05 Chaise rotative, office 414

06 Chaise Marchand, modèles 4064 et 4044